WEISSEN, Kurt, *»An der stuer ist ganz nuett bezalt«. Landesherrschaft, Verwaltung und Wirtschaft in den fürstbischöflichen Ämtern in der Umgebung Basels (1435-1525)*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1515>

DOI : 10.4000/ifha.1515

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « WEISSEN, Kurt, *»An der stuer ist ganz nuett bezalt«. Landesherrschaft, Verwaltung und Wirtschaft in den fürstbischöflichen Ämtern in der Umgebung Basels (1435-1525)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1515>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WEISSEN, Kurt, »An der stuer ist ganz nuett bezalt«. Landesherrschaft, Verwaltung und Wirtschaft in den fürstbischöflichen Ämtern in der Umgebung Basels (1435-1525)

Joseph Morsel

- 1 La genèse de l'État moderne dans l'Empire s'est, on le sait, réalisée essentiellement dans le cadre des principautés territoriales (sans négliger toutefois celui des grandes villes impériales), mais aussi avec un certain décalage temporel par rapport aux monarchies plus occidentales. Les confins helvète-allemands constituent le cadre de deux travaux qui s'intéressent, chacun de leur côté, au même problème: comment s'est formé le pouvoir princier dans un territoire donné. L'ouvrage de K.W. s'interroge sur la formation de la principauté territoriale (Landesherrschaft) de l'évêché de Bâle à la fin du Moyen Age, mais vue d'»en-bas« il ne s'agit pas de considérer ce processus depuis les »organes centraux« mais, tenant compte d'observations d'autres historiens selon lesquels le développement des administrations princières s'est fait de bas en haut, en remontant du local au central mais en réponse à une pression accrue du prince sur le corps social, d'envisager la constitution de la principauté territoriale à l'échelon local, au point de rencontre entre la pression princière (relayée par ses officiers territoriaux nobles) et les contraintes liées au milieu naturel et à l'héritage historique. La situation de l'évêché de Bâle se caractérise notamment par un sensible retard par rapport aux autres principautés allemandes: certes, on est parvenu à la fin de la période étudiée à subsumer l'ensemble des statuts dépendants sous le statut de »sujet interne externe« par l'acquisition de nouvelles seigneuries et donc de nouveaux »hommes« une stratégie qui obère les finances puisqu'il faut bien payer ces seigneuries... L'ouvrage propose ainsi une étude détaillée - et très descriptive - de l'évolution du pouvoir épiscopal sur la terre, puis sur les hommes (avec notamment l'examen de leur »situation« statutaire et économique), du développement et de l'activité des officiers territoriaux, de la

structure et des faibles changements de fond des ressources seigneuriales (terres en régie directe, rôle de la production vinicole, etc.). Bref, l'histoire d'un demi-succès, mais auquel la citation de titre, qui évoque le faible rapport fiscal, donne les couleurs d'un demi-échec.

- 2 A deux pas de la région étudiée par K.W., mais de l'autre côté du Rhin (ce qui n'exclut d'ailleurs pas des recouvrements en plusieurs lieux), se trouve la petite principauté territoriale étudiée par Th.S., celle des margraves de Hachberg-Sausenberg (apparentés puis identiques aux margraves de Bade), également envisagée sous l'angle de sa construction à la charnière du Moyen Age et de l'époque Moderne, également vue d'«en-bas» mais cette fois dans une perspective plus juridique et moins économique (le juridique étant conçu comme plus global et subsumant l'économique, réduit au cadre de la »seigneurie foncière« Grundherrschaft). Comme dans l'évêché voisin, l'impôt territorial n'apparaît qu'après la fin du Moyen Age, ici au milieu du XVI^e s. Mais alors que dans l'évêché, le rôle de l'aristocratie féodale restait prépondérant, tant au niveau des offices territoriaux que du groupe entourant chaque évêque (non pas brain trust, mais power trust, dont les attributions ne sont pas institutionnalisées, mais pas non plus limitées par l'existence d'un organe représentatif), on assiste dans le margraviat à une mise à l'écart de cette aristocratie féodale (notamment celle des seigneurs »châtelains« ou »banaux« Vogteiherren), tant au niveau de la perception fiscale que du partenariat avec le prince (l'organe représentatif ne concerne que les paysans), ce qui conduit cette aristocratie à une disparition progressive qui se traduit aujourd'hui par l'absence de châteaux dans le paysage considéré, au contraire de ce que l'on peut observer plus au nord, dans le Brisgau »autrichien« où l'aristocratie a été étroitement associée au pouvoir princier. On perçoit ici nettement, »en creux« (par usurpation ou par concession dans un cadre représentatif) les droits banaux du pouvoir seigneurial: un résultat qui n'étonnera personne en France. On a ici un de ces travaux rigoureux, »propres«, caractéristiques de l'histoire du droit allemande, mais dont le défaut est aussi classique: celui d'une histoire désincarnée, d'où les rapports sociaux sont absents ou plus exactement où ils sont réduits au discours juridique qui est tenu sur eux (un peu comme si l'on confondait la théologie avec la pratique religieuse). Mais au moins, on peut compter sur cet ouvrage pour savoir comment le processus de construction de la principauté était juridiquement conçu.
- 3 Joseph MORSEL